

C'est une bibliothécaire pour la jeunesse perplexe qui prend la plume (ou plutôt la souris !) aujourd'hui et qui tente de lancer une « bouteille à la mer » à ses collègues.

Depuis peu nous sommes confrontés à certains ouvrages destinés aux enfants qui nous laissent comme un goût de cendres dans la bouche.

Trois cas récents (*Petit-Âne*, de Serge Kozlov, ill. Vitaly Statzynsky chez Ipomée-Albin Michel ; *Fais-moi peur* de Malika Ferdjoukh à L'École des loisirs ; *Léon et Lola* d'Anne Høglund au Seuil) me posent certains problèmes à tort ou à raison et à des titres divers. (Pour plus de détails sur les questions que me posent ces ouvrages, je tiens à disposition les fiches critiques que nous avons rédigées).

L'idée même de censure n'avait plus cours (du moins je l'espère) chez les bibliothécaires pour la jeunesse mais voilà qu'avec ces trois livres (et peut-être d'autres non recensés ici) nous nous trouvons face à un problème « professionnel » dirais-je, un problème de déontologie.

Le livre pour enfant est-il en train de devenir, pour certains auteurs, un moyen d'exprimer et d'exorciser des fantasmes divers, des angoisses profondes et adultes, des désarrois violents ; en bref le livre pour enfants est-il devenu une sorte de thérapie pour ses auteurs ? Comment les auteurs de ces livres voient-ils leurs lecteurs et quel âge leur donnent-ils ? Je ne veux nullement remettre en cause le contenu de certains ouvrages mais une adéquation entre ce contenu et l'âge pour lesquels lesdits ouvrages sont proposés. Est-il possible qu'un auteur ait écrit et dessiné un livre comme *Léon et Lola* en pensant à de jeunes enfants ?

D'autre part, comment des éditeurs (dont c'est le métier tout de même, bien que parfois ils le fassent mal) peuvent-ils accepter de publier ces ouvrages en cautionnant des erreurs de « cibles » (pour parler le langage commercial) aussi flagrantes ? Erreurs qui ne peuvent être justifiées par un argument financier, ces ouvrages se vendant sûrement assez mal...

Et nous, malheureux bibliothécaires, qu'allons-nous devenir ? Jusque-là nous sommes battus pour défendre la production sortant de l'ordinaire, des ouvrages que nous estimions de qualité, des ouvrages que nous voulions différents, des ouvrages dont nous pensions qu'ils pouvaient parler de tout.

Nous avons essayé de sortir du conformisme et de faire découvrir la littérature de jeunesse dans sa diversité aux enfants et aux parents mais il ne me paraît plus possible de défendre des ouvrages qui heurtent et laissent un profond malaise.

Certes, au fil du temps, beaucoup de titres controversés à leur publication ont été ensuite admis puis plébiscités mais actuellement nous sommes face à un phénomène qui me paraît un peu différent : on ne peut plus « faire confiance » à la première apparence d'un album (cf. *Petit-Ane*), à la signature d'un auteur (*Je m'appelle Adolphe* aurait-il été publié s'il n'avait pas été signé de Pef ?)... Il nous faut sans cesse être vigilants et approfondir de plus en plus de lectures, ce qui nécessite parfois du temps qui nous manque... et des confrontations d'avis entre collègues difficiles à mettre en place.

Je suis mal à l'aise en tant que prescripteur auprès d'enfants, mais aussi de parents ; en tant que « conseillère » auprès de bibliothécaires bénévoles à l'idée de cautionner certains ouvrages (trop ?) difficiles à défendre par des non-spécialistes. Actuellement, où le retour à un « ordre moral » certain est très sensible parmi une grande partie de la population, il me semble dangereux de défendre certains ouvrages au détriment d'autres que l'on voudrait nous voir supprimer. Je m'explique : l'ère « Monchaux » n'est pas loin, risque de revenir, et publier en direction de jeunes enfants des ouvrages qui ne leur sont visiblement pas destinés, n'est-ce pas ouvrir la porte à toutes les dérives d'extrême-droite ?

Lors des attaques contre les bibliothécaires, l'extrême-droite a utilisé ce type d'argument : décaler les âges du public auquel étaient censés s'adresser les livres pris pour cibles (ayant été attaquée par le FN directement au sujet du *Gone du Chaâba* ouvrage soi-disant pour les 8-10 ans, j'ai vu de près le fonctionnement de la machine) ; dès lors je me demande si nous ne sommes pas (nous écrivains, éditeurs, bibliothécaires...) en train de leur donner des bâtons pour nous battre... En proposant nous-mêmes aux petits des ouvrages que nous jugeons plutôt pour des grands ou aux adolescents des textes qui nous sembleraient plutôt à leur place au rayon adulte, nous facilitons l'amalgame, surtout pour ceux qui connaissent mal les livres pour enfants... Tout livre peut avoir sa place en bibliothèque mais à condition de respecter un principe simple : le bon livre, à la bonne place, au bon moment...

Cela dit, je ne cherche ni à juger, ni à censurer mais je souhaiterais l'ouverture d'un débat autour de ces quelques réflexions et nous aimerions recevoir analyses, réponses et discussions autour de ce problème voire même débat interne ou rencontres lors d'un salon (Montreuil peut-être ?) avec les éditeurs. Pour l'instant, nous sommes quelques bibliothécaires (salarisées et bénévoles) du Nord-Isère à réfléchir et hormis ce courrier, nous avons également pris la décision de faire parvenir nos réflexions à la fois aux éditeurs et auteurs des ouvrages controversés (cela a déjà été fait d'une manière satisfaisante avec Pef par les bibliothécaires de Voreppe au sujet *Je m'appelle Adolphe*).

*Carole Chaleyssin et ses collègues du secteur jeunesse de la bibliothèque municipale de Bourgoin-Jallieu. CRILJ Nord-Isère.*